



Argument du Symposium 2010

Le symposium qui marque le 40e anniversaire du CHPM (1969-2009/2010) ne pouvait qu'être consacré au feu, au choc, à la manœuvre et à l'incertitude. Dans cinq fascicules publiés dans les années 1980, le fondateur du Centre le Colonel EMG Daniel Reichel a proposé une interprétation du combat qui associe au choc et au feu la manœuvre et l'incertitude. A l'exception de certains cas où la surprise est totale, la manœuvre a toujours lieu dans une situation d'incertitude plus ou moins grande pour chacun des protagonistes, d'où la nécessité de ne pas dissocier ces deux notions. Quant au « choc » (à l'origine le combat au corps à corps) et au « feu » (le combat à distance, avec des projectiles), ils correspondent à deux formes de combat complémentaires. Toutefois, elles sont souvent opposées l'une à l'autre.

L'interprétation reichelienne se place à la fois sur le plan physique (le choc exercé par une charge de cavalerie sur une formation d'infanterie) et psychologique (l'effet de choc qu'exerce le feu ou la menace du feu).

Comme le souligne « le Colonel », quatre éléments sont à prendre en considération :

« L'élément primaire, absolument fondamental du combat, est constitué par le choc. La manœuvre en vue de le porter, l'incertitude quant à ses effets potentiels, le feu enfin qui le prolonge, en sont les compléments nécessaires, certes, mais seul le choc, en définitive, leur confère leur efficacité ».

Cette approche technique du combat est donc fortement influencée par l'incertitude, le hasard ou le concours de circonstances :

« L'histoire d'un combat, présentée après coup, ne parvient guère à restituer l'incertitude considérable dans laquelle sont échangés les coups ».

Une dimension supplémentaire ne doit pas être sous-estimée : les facteurs idéologiques ou religieux, ou ce que l'on appelle aussi les « forces morales ». Dans l'Antiquité, l'ordre de bataille reflète souvent les institutions politiques et les rapports de forces entre les différentes catégories sociales qui composent les armées. Alors que la phalange grecque repose sur la cohérence sociale de la cité, l'ordre légionnaire romain est à l'origine le produit d'un compromis politique et économique entre la plèbe et le patriciat. De nos jours, l'armée de milice suisse reflète aussi un modèle social, et c'est un aspect sous-estimé.

Le XVIe symposium du CHPM comportera deux parties: une journée historique classique et une journée prospective. Au cours de cette dernière, les apports de l'interprétation reichelienne seront confrontés aux réalités actuelles de la guerre et à ses « nouveaux » paradigmes: nature de la menace, guerre dite « des trois blocs » (général Krulak), terrain complexe (urbain), utilisation des forces spéciales, expansion de l'espace de combat y compris dans l'infosphère, interface entre la technologie et ses utilisateurs, couverture médiatique en temps réel (l'« effet CNN »), ...

Dans cette perspective, les notions développées par Daniel Reichel conservent toute leur pertinence et suscitent même des interrogations nouvelles quant à l'emploi des forces armées et à leurs moyens. Aux yeux de certains, ce ne serait plus aux systèmes de manœuvre comme les chars d'anéantir l'ennemi (lequel?), mais à la seule puissance de feu (les armes guidées).

Est-ce là une tendance adaptée aux opérations les plus probables que les forces armées occidentales auront à conduire, des opérations de « contre-insurrection » au milieu des populations?

Ainsi défini, le champ de bataille semble bien loin des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale ou du XIXe siècle. On peut même se demander si aux alentours du XXIe siècle, on ne serait pas confronté à des conflits sans champs de bataille ...

Quelques citations concernant la bataille ...

Le bon général a gagné la bataille avant de l'engager

Sun Tzu

Les règlements sont faits pour les soldats et non pour les guerriers ; la bataille se rit du code, elle en exige un nouveau, innové par elle et pour elle et qui disparaît dès qu'elle est terminée

Napoléon Bonaparte

Aucun plan de bataille ne survit au contact de l'adversaire

Maréchal Helmuth Carl Bernard von Moltke

There are no bad regiments, there are only bad officers

Maréchal Slim

A piece of paper makes you an officer, a radio makes you a commander

Général Omar Bradley

Quelques repères bibliographiques

Jacques BAUD, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*. Monaco, 2003.

CEHD, *Nouvelle histoire bataille*. Paris, 1999.

CFHM (RIHM), *La bataille d'hier à aujourd'hui*. Vincennes, 2000.

François GÉRÉ, *Demain, la guerre. Une visite guidée*. Paris, 1997.

John KEEGAN (trad. de l'anglais), *Anatomie de trois batailles : Azincourt, Waterloo, la Somme*. Paris, 1996.

Philippe NIVET (dir.), *La bataille en Picardie. Combattre de l'Antiquité au XXe siècle*. Amiens, 2000.

Daniel REICHEL, *Davout et l'art de la guerre*. Neuchâtel-Paris, 1975.

Daniel REICHEL, *Le feu*. Berne : 1982 et 1983 ; *Le choc*, 1984 ; *La manœuvre et l'incertitude*, 1986.